

Musée des Beaux-Arts de Rouen

## Velázquez-Ribera, curieux philosophes

25 novembre 2005 – 20 février 2006



Diego Vélazquez, *Démocríte*, vers 1627-1628 modifié vers 1639-1640  
Huile sur toile, 101 x 81 cm  
Rouen, musée des Beaux-Arts

### Dossier d'accompagnement à la visite

réalisé par le service des publics et le service éducatif des musées de la ville de Rouen

Cette exposition a reçu le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles de Haute-normandie.  
Elle a bénéficié du mécénat de la Caisse d'Épargne de Haute-normandie.

Cette exposition s'adresse à tous les niveaux d'enseignement, général, technique et professionnel et parcourt un grand champ de disciplines (lettres, philosophie, histoire des arts, etc).

Ce dossier propose des pistes pédagogiques adaptables à différents niveaux scolaires, du collège à l'enseignement supérieur.

<b><u>1. Velázquez-Ribera, curieux philosophes</u></b>	p. 3
1.1 Présentation de l'exposition	p. 3
1.2 Présentation des œuvres	p. 4
1.3 Chronologie	p. 4
<b><u>2. Pistes pédagogiques</u></b>	p. 6
2.1 Contexte historique et artistique : le Siècle d'or espagnol	p. 6
2.2 Velázquez et Ribera : rappels biographiques	p. 7
2.3 Les curieux philosophes	p. 8
2.4 Le thème du portrait	p. 11
2.5 Autres pistes pédagogiques	p. 12
<b><u>3. Bibliographie</u></b>	p. 14
<b><u>4. Visiter l'exposition avec sa classe</u></b>	p. 15
<b><u>5. Renseignements pratiques</u></b>	p. 16

# 1. Velázquez-Ribera, curieux philosophes

## 1.1 Présentation de l'exposition

Jusepe de Ribera et Diego Velázquez ont conçu plusieurs portraits imaginaires de philosophes, de fabulistes ou de poètes antiques. L'exposition de Rouen est la première à se pencher sur cette thématique dont les Espagnols du Siècle d'or n'ont pas eu l'apanage mais qu'ils traitent dans un esprit dont on ne trouve nul équivalent ailleurs.

À l'origine de l'exposition, il y a l'histoire d'un tableau, le *Démocrite* de Velázquez, conservé à Rouen depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il conjugue une paternité glorieuse, une extraordinaire qualité, un sujet et une histoire complexes. Velázquez conçoit d'abord, sans doute vers 1627-1628, un portrait de buveur auquel un bouffon de la cour d'Espagne a sans doute prêté ses traits. Il le reprend vers 1639-1640, pour en faire une image de Démocrite, le grand penseur grec. Une copie ancienne, peinte certainement dans l'atelier du maître avant la transformation du tableau, représente le modèle hilare qui brandit un verre de vin (Musée Anders Zorn, Mora, Suède). Lorsque Velázquez reprend la toile de Rouen, il y ajoute un globe terrestre, efface le verre et modifie la position de la main pour lui faire désigner le symbole de cette Création dont le penseur a pris le parti de rire.

L'exposition permet de confronter ces deux tableaux dont l'un retrace l'histoire de l'autre. En passant du registre de la bouffonnerie au répertoire des grandes figures de l'Antiquité, Velázquez a posé la question fascinante du portrait et de l'expression, mais aussi celle du regard que porte l'homme cultivé du temps de Philippe IV sur les exemples antiques.

Dans l'exposition, ces toiles sont en outre confrontées à l'extraordinaire *Ésope* de Velázquez (Musée du Prado), où le fabuliste, figuré sous les traits d'un gueux magnifique, ne le cède en rien en fierté aux modèles des portraits royaux.

Les rapprochements avec certaines effigies d'auteurs grecs par Jusepe de Ribera, son compatriote établi à Naples, sont tout aussi éloquents. C'est d'ailleurs ce dernier qui, dans le milieu espagnol, a fixé les caractères essentiels de ce type de portraits imaginaires d'écrivains antiques où se conjuguent misère, dérision et insolence. Il est ainsi passionnant de comparer au Velázquez de Rouen le *Démocrite* peint par Ribera en 1630 (Musée du Prado), ou deux des philosophes antiques de sa suite fameuse peinte en 1636-1637 pour le prince Charles Eusèbe de Liechtenstein, le *Platon* (Los Angeles County Museum) et l'*Aristote* (Indianapolis Museum of Art), offrant tour à tour une image de vive inquiétude ou de mystérieux recueillement.

Dans ces chefs-d'œuvre, Velázquez et Ribera s'attachent à exprimer la puissance de l'ironie, la gravité de la destinée humaine et une liberté souveraine devant les conventions du monde. Ils renouvellent avec truculence le regard porté sur les grands intellectuels de l'Antiquité, en prenant savoureusement le contre-pied des modèles héroïsés de la Renaissance. La réunion exceptionnelle d'une demi-douzaine de tableaux magnifiques invite enfin à la méditation et à la délectation.

## 1.2 Présentation des œuvres

### Ésope de Diego Velázquez

Les effigies peintes du fabuliste grec Ésope (VII<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles) sont très rares. Assimilé à un philosophe de l'Antiquité, en raison de la sagesse malicieuse qui perce dans les anecdotes qui jalonnent sa biographie, il a pour pendant *Ménippe*. Ces toiles aujourd'hui conservées au Prado, proviennent de la Torre de la Parada. Ce modeste pavillon de chasse, agrandi par Philippe IV reçut un décor somptueux commandé à Rubens qui comprenait notamment un *Héraclite* et un *Démocrite* d'un format très voisin de l'*Ésope et du Ménippe*. *Ésope* fut exécuté vers 1639-1640, à l'époque où Velázquez modifia son *Démocrite*.

### Le Velázquez de Rouen

Le personnage qui se présente aujourd'hui sous les traits de Démocrite était à l'origine un buveur à la mode nordique, ainsi qu'en témoignent deux copies anciennes, l'une conservée à Toledo, l'autre à Mora (Suède). La radiographie confirme que la main a été modifiée. Le geste du doigt pointant la sphère est directement inspiré du *Démocrite* peint par Rubens pour la Torre de la Parada. C'est ce qui permit à l'historien d'art allemand Weisbach d'identifier le sujet en 1928. Avant cela, diverses interprétations avaient été envisagées : portrait de Christophe Colomb ou de Galilée, géographe, homme à la mappemonde ... On a suggéré en outre que le modèle pourrait être le bouffon de Philippe IV, Pablo de Valladolid qui présente la même coiffure dite « en oreilles de chien ». Le tableau, vendu au musée en 1822 par le peintre A.-C.-G. Lemonnier, avait d'abord été attribué à Ribera avant d'être rendu à Velázquez par Gaston Le Breton en 1880. Exécuté vers 1627-1628, il fut modifié vers 1639-1640.

### Les philosophes de Ribera

Vers 1615-1616, Ribera exécute à Rome deux portraits imaginaires des philosophes grecs *Carnéade* et *Démocrite*. Le refus de suggérer la distance historique, la représentation à mi-corps, la rudesse des physionomies et la pauvreté du vêtement, tout contribue à placer ces œuvres dans l'esprit du naturalisme caravagesque. Si l'artiste délaisse un temps ce répertoire après son installation à Naples en 1616, il s'y consacre à nouveau vers 1630, en restant fidèle à cette typologie qui renouvelle avec truculence le regard porté sur le monde antique. Ses toiles composent désormais des suites importantes, sans doute destinées à orner les murs des cabinets de travail. Elles associent fréquemment aux effigies des pères fondateurs de la philosophie – Démocrite, Héraclite, Socrate, Platon, Aristote, Protagoras, Anaxagore ou Xénocrate –, des mathématiciens, comme Euclide ou Archimède ou des géographes, comme Ptolémée. Beaucoup de philosophes de Ribera sont d'ailleurs pourvus d'attributs scientifiques qui doivent symboliser la nature de la démarche analytique. Le *Démocrite* peint en 1630, appartenait sans doute à une suite réalisée pour le duc d'Alcalá, le vice-roi espagnol à Naples. Les portraits imaginaires de *Platon* et d'*Aristote* proviennent quant à eux d'une suite peinte entre 1636 et 1637 pour le prince de Liechtenstein, une commande qui illustre la renommée que ce modèle a acquis en dehors même de l'Italie. Il sera encore illustré à Naples dans les années 1660 par Luca Giordano.

## 1.3 Chronologie

- 1592 Naissance à Valence de Jusepe de Ribera.
- 1599 Naissance à Séville de Diego Rodriguez da Silva y Velázquez.
- 1603 Rubens est chargé par le duc de Mantoue d'une mission diplomatique auprès de la cour d'Espagne. Il peint pour le duc de Lerma un *Héraclite et Démocrite* (musée de Valladolid).

- 1609 Velázquez, qui a reçu une éducation particulièrement soignée (latin, belles lettres, philosophie), choisit de devenir peintre. Il entre en apprentissage dans l'atelier de Francisco de Herrera l'Ancien.
- 1610 Mort de Caravage.
- 1611 Velázquez poursuit sa formation auprès de Pacheco, dont il épousera la fille en 1618.
- 1613 Ribera, en Italie depuis 1611, est établi à Rome où il est profondément marqué par le clair-obscur et le naturalisme de Caravage.
- 1615 Cervantès achève *Don Quichotte*, commencé en 1605.
- 1616 Ribera se fixe à Naples, alors sous domination espagnole.
- 1617 Velázquez est reçu dans la corporation des peintres de Séville.
- 1623 Velázquez est appelé à Madrid par le comte d'Olivares, pour être nommé peintre de la cour. Philippe IV est fortement impressionné par son talent et décide que lui seul désormais peindra son portrait.
- 1628 Le duc d'Alcalá, admirateur de Ribera, est nommé vice-roi de Naples. Rubens arrive à Madrid en août, chargé d'une mission diplomatique qui l'y retient pendant plus de neuf mois. Il noue des contacts étroits avec Velázquez, alors occupé à peindre *Les Buveurs* (Prado).
- 1629 En raison, sans doute, des conseils et de l'appui de Rubens, Velázquez obtient de pouvoir se rendre en Italie. Il arrive à Rome en octobre, après avoir visité Venise, Ferrare et Bologne.
- 1630 Velázquez est à Naples pour peindre le portrait de l'Infante Mariá, sœur de Philippe IV d'Espagne. Bien accueilli par le duc d'Alcalá, il se lie avec Ribera.
- 1631 De retour à Madrid, Velázquez se voit attribuer à l'Alcázar un atelier qui communique directement avec les appartements royaux. Philippe IV lui rend visite tous les jours.
- 1638 Fin des travaux d'agrandissement de la Torre de la Parada et mise en place du décor en grande partie commandé à Rubens.
- 1643 Ribera, malade, doit réduire fortement son activité.
- 1647 Une insurrection anti-espagnole éclate à Naples. Elle est réprimée dans le sang par Don Juan d'Autriche, fils illégitime de Philippe IV.
- 1648 Ribera exécute le *Portrait équestre de Don Juan d'Autriche* (Prado).
- 1649 Retourné en Italie pour acquérir des œuvres d'art pour Philippe IV, Velázquez séjourne à nouveau à Naples où il reprend contact avec Ribera.
- 1652 Mort de Ribera.
- 1656 Velázquez peint *Les Ménines*.
- 1660 Velázquez, couvert d'honneurs, meurt à Madrid.

## 2. Pistes pédagogiques

### 2.1 Contexte historique et artistique : le Siècle d'or espagnol

#### - Quelques rappels :

Le XVI<sup>e</sup> siècle voit la puissance espagnole atteindre son apogée.

Dans le domaine politique, la politique matrimoniale des Habsbourg, les exploits des conquistadores et les faits d'armes de Charles Quint puis Philippe II permettent la constitution d'un « empire où le soleil ne se couche jamais », rassemblant les royaumes de la péninsule ibérique (la Castille, l'Aragon, le Portugal à partir de 1580), les Pays-Bas, la Franche-Comté, l'Artois, le Charolais, le Milanais, le royaume de Naples et les « Indes » (Mexique, Pérou et Philippines et les colonies portugaises).

Les expéditions maritimes font de l'Espagne une puissance mondiale. L'or et l'argent arrivent du Mexique, du Pérou, de Cuba et affluent dans les coffres espagnols.

La vie religieuse est également très dynamique, dominée par l'action de l'ordre jésuite créé par Ignace de Loyola (1491-1556) mais étroitement contrôlé par l'Inquisition. L'ensemble de la société se passionne pour les missions, la contemplation, l'oraison (exemple du mouvement mystique de Thérèse d'Avila).

Cette période mythique de puissance et de prospérité se ternit cependant au cours du siècle suivant : l'Espagne connaît des crises profondes au XVII<sup>e</sup> siècle et entre politiquement et socialement dans une période plus sombre, souvent qualifiée de déclin. Les derniers Habsbourg, de moindre envergure, doivent gérer des épidémies (peste de 1649 - 1652), la ruine de l'économie nationale (baisse des prix agricoles, chute du commerce des Indes, banqueroutes de l'État) et socialement une forte régression démographique (1609 - 1614 expulsion des Morisques). Au niveau diplomatique, le traité des Pyrénées en 1659 consacre la France comme première puissance européenne et l'indépendance du Portugal en 1668 contribue à la réduction territoriale de l'empire.

Le système de pensée ibérique se transforme alors par rapport au siècle précédent : l'homme n'est plus sûr de sa domination sur le monde.

Dans ses aspects culturels, le XVII<sup>e</sup> siècle espagnol atteint cependant un niveau d'excellence qui ne sera plus jamais égalé. Le Siècle d'or (*siglo de Oro*) est une période d'extrême vitalité des arts et des lettres en Espagne, pendant laquelle les Habsbourg furent de grands mécènes (l'Escorial construit par Philippe II attire certains des plus grands architectes et peintres européens). L'Église, notamment les jésuites, jouent également un grand rôle dans les commandes artistiques et la diffusion du baroque dans tout le royaume.

La peinture est d'une prodigieuse diversité : elle évoque le monde de Dieu et l'éternité mais aussi l'instant présent et le monde des hommes, des réprouvés, des miséreux, célébrés par des maîtres marqués par le Caravagisme, tels que le Greco, Ribalta, Ribera, Zurbaràn, Murillo ou Velázquez.

Dans le domaine musical, les innovations sont également importantes avec des compositeurs comme Tomàs Luis de Victoria et Alonso Lobo qui renouvellent la musique religieuse et Luis de Milan qui définit la musique pour guitare espagnole.

La littérature espagnole enfin est florissante avec l'œuvre monumentale de Miguel de Cervantès, son *Don Quichotte* et ses *Nouvelles exemplaires*. L'auteur de théâtre Lope de Vega produit des centaines de pièces qui rencontrent le succès auprès du public au moment où le théâtre prend une importance certaine et devient un spectacle populaire. Les premiers véritables espaces scéniques sont construits à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les « *corrales de comedias* ». Mais c'est surtout le roman picaresque, genre spécifiquement espagnol qui traduit le mieux l'état d'esprit de la société espagnole touchée par le déclin économique. *la Vie de Lazare de Tormès* et les romans de Mateo Aleman et de Francisco de Quevedo sont bientôt traduits et connaissent un succès dans l'Europe entière et en particulier en France.

#### - Repères chronologiques :

1492 : les rois catholiques financent l'expédition de Colomb aux Antilles ;

1500 : Cabral explore le Brésil ;  
 1504 : noces de la fille d'Isabelle de Castille et de Philippe 1<sup>er</sup>, duc de Bourgogne, archiduc d'Autriche et prince des Pays-Bas qui devient roi de Castille ;  
**1516 - 1556 : règne de Charles Quint ;**  
**1556 - 1598 : règne de Philippe II ;**  
 1580 : Philippe II s'empare du Portugal ;  
 1581 : Les Provinces-Unies répudient Philippe II ;  
 1588 : défaite de l'invincible Armada face aux Anglais ;  
**1598 - 1621: règne de Philippe III ;**  
**1621 - 1665 : règne de Philippe IV ;**  
 1643 : Rocroi : victoire de la France contre l'Espagne ;  
 1648 : l'Espagne reconnaît l'indépendance des Provinces-Unies des Pays-Bas ;  
 1659 : paix des Pyrénées et baisse du pouvoir espagnol en Europe ;  
 1660 : Louis XIV épouse Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Philippe IV ;  
**1665 - 1700 : règne de Charles II, dernier Habsbourg sur le trône d'Espagne ;**  
 1700 - 1746 : règne de Philippe V, premier Bourbon sur le trône d'Espagne.

- Avec des élèves :

Cette exposition est l'occasion d'approfondir avec des élèves de cycles 2 et 3, de 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> ou de seconde leurs connaissances sur le Siècle d'or espagnol. Plusieurs thèmes sous-jacents à l'exposition recoupent les programmes scolaires d'histoire dans ces niveaux de classe :

- le rôle des Grandes Découvertes qui ont fait de l'Espagne une puissance mondiale au XVI<sup>e</sup> siècle et ont permis une nouvelle vision du monde ;
- la place de l'Espagne en Europe aux XVI<sup>e</sup> puis XVII<sup>e</sup> siècles ;
- les dynasties souveraines et la Cour d'Espagne d'alors, mais aussi la façon dont les artistes comme Velázquez et Ribera contournent les convenances et l'étiquette, se plaçant comme des témoins et des sources pour l'historien ;
- les références culturelles des dirigeants espagnols voire européens de l'époque moderne.

C'est également dans l'étude de la langue vivante espagnole et de sa civilisation que l'exposition peut faire écho aux programmes scolaires. Dès le collège les élèves doivent en effet acquérir des repères historiques et culturels précis, passant par des personnages historiques (les Habsbourg d'Espagne) et des artistes (Velázquez, Ribera).

Pour des élèves de lycée, notamment en classe de première littéraire, les programmes prévoient l'étude du théâtre (Lope de Vega, Calderon de la Barca, Tirso de Molina) et du roman espagnols au siècle d'or (*Don Quichotte* de Cervantès). L'exposition permettra dans ce cadre d'approfondir les connaissances du contexte historique et culturel du Siècle d'or espagnol et de les enrichir par la dimension picturale, en admirant de plus des œuvres du Prado de Madrid (*Démocrite* de Ribera, *Ésope* de Velázquez).

## 2.2 Velázquez et Ribera : rappels biographiques

### - DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA Y VELÁZQUEZ (1599-1660)

Velázquez, né à Séville en 1599, appartient à la petite noblesse espagnole. Il commence son apprentissage à Séville en 1611 auprès de E. Pacheco, amateur éclairé, qui reçoit dans son atelier les beaux esprits de Séville comme Cervantès, Caldéron, Lope de Vega et bien d'autres. En 1617, il intègre la corporation des peintres et épouse la fille de son maître en 1618. Très vite Velázquez affirme une vocation très personnelle, éloigné de l'académisme provincial, et se plaît à peindre des *bodegones*, intérieurs de tavernes et scènes de rues (*Vieille Femme faisant frire des œufs*, 1618, *Le Marchand d'eau*, 1620).

Présent à Madrid en 1623, il élargit sa culture artistique avec le Greco. Ce premier voyage à Madrid lui permet de pénétrer dans le cercle des amis d'Olivares, de visiter les collections

royales (les toiles de Titien et de Rubens lui inspirent *Les Buveurs*, 1628) et, un an plus tard, il est nommé peintre du roi (*Portrait de Philippe IV en cuirasse*, 1625 ; *Portrait d'Olivares*, 1624).

À partir de ce moment la fortune du peintre grandit et une carrière inouïe s'offre à lui : il est successivement nommé gentilhomme de service (1627), maréchal du Palais (1652) et chevalier de Santiago (1658), titre de noblesse.

De 1629 à 1630, encouragé par Rubens, Velázquez voyage en Italie et complète sa formation en visitant Gênes, Venise, Ferrare, Naples et Rome. Revenu auprès de Philippe IV il immortalise la famille royale et devient le maître d'œuvre des décors et des tableaux royaux pour les palais madrilènes, l'Alcazar et le Buen Retiro ; c'est à ce moment qu'il réalise les portraits des philosophes *Ménippe* et *Ésope* (1639).

De 1649 à 1651 il réalise un second voyage en Italie et crée à Rome des chefs-d'œuvre : le portrait de son serviteur *Juan de Pareja* (1650) et *Le Pape Innocent X* (1650).

En 1659, il est chargé par Philippe IV d'organiser les arrangements pour le mariage de l'Infante et de Louis XIV, de préparer les appartements royaux et de disposer les décors.

Ses deux derniers chefs-d'œuvre sont les *Ménines* (1656) qui évoquent la vie quotidienne de la famille royale et qui ont l'audace de représenter le peintre à leurs côtés et *les Fileuses*, transposition réaliste d'un thème mythologique.

Surmené, il meurt le 6 août 1660 à Madrid.

Velázquez domine tous les sujets : le portrait (peuple de Séville, famille royale, le pape), la peinture historique, religieuse ou mythologique, le nu féminin, le paysage ou la nature morte. Inclassable, il est à la fois proche du classicisme mais s'inspire aussi des maîtres italiens et flamands. Il donne une primauté à la réalité dont il a un sens exceptionnel et innove en peignant des « bodegones religieux », des nains et des bouffons.

### - JUSEPE DE RIBERA (1591-1652)

Appelé lo Spagnoletto (« le petit Espagnol ») en raison de sa petite taille, c'est un peintre et graveur espagnol de l'ère baroque, né à Játiva dans la province de Valence et mort à Naples. Dès 1611, il s'expatrie en Italie, d'abord à Rome en 1613-1616 où il sut tenir une place prépondérante parmi les peintres italiens du moment, tout en revendiquant ses origines car il signe ses œuvres *Ribera Español* ou *Spagnoletto*. C'est là qu'il réalise ses premiers portraits imaginaires de philosophes grecs. Puis il séjournera dans la ville de Naples qui était alors dirigée par un vice-roi espagnol. Il y rencontre de nombreux artistes, notamment son compatriote Diego Vélázquez.

Il exécuta surtout des peintures de thème religieux, tout en étant le premier peintre espagnol à traiter des sujets mythologiques.

Ses œuvres sont marquées par le chiaroscuro (contraste d'ombre et de lumière) inspiré du Caravage, et une facture à la fois expressive et souple, héritée de Titien. Il se tourna par la suite vers un registre plus sombre, tragique, peignant notamment des martyrs et des scènes de tortures, comme dans *Saint Sébastien* (v. 1635, musée du Prado). C'est autour des années 1630 qu'il peint plusieurs séries de portraits de philosophes grecs. L'exposition en propose trois : *Démocrite*, *Aristote* et *Platon*.

## 2.3 Les curieux philosophes

Cette exposition nous offre le portrait imaginaire de plusieurs philosophes ou écrivains grecs. Mais qui sont-ils ?

### PLATON :

La redécouverte de Platon à la Renaissance marque la rupture avec le monde médiéval qui avait été dominé par la pensée d'Aristote.

Premier grand penseur du monde occidental, Platon a abordé la plupart des domaines qui constituent encore aujourd'hui la discipline philosophique, qu'il a définie comme la recherche

de la vérité et l'enquête rationnelle. Son œuvre, composée essentiellement de dialogues qui présentent une réelle beauté littéraire, a profondément marqué l'histoire de la philosophie, en particulier dans l'Antiquité tardive et depuis la Renaissance.

Né vers 428 avant J-C, Platon appartient à l'une des plus prestigieuses familles d'Athènes. Cette cité est alors la plus puissante démocratie, la première force militaire et navale, le foyer intellectuel et artistique du monde grec. Jeune, Platon assiste pourtant à la défaite d'Athènes dans la guerre du Péloponnèse contre Sparte, cité au gouvernement oligarchique.

Il reçoit une éducation solide et se forme aux lettres, aux mathématiques, à la musique et la gymnastique. Sa rencontre avec Socrate en 408 est décisive et l'oriente vers la philosophie. La condamnation et la mort de son maître en 399 le marquent durablement et semblent le dissuader de jouer dans sa cité le rôle politique auquel sa famille et ses alliances le destinaient.

Platon décide de s'exiler et entreprend de nombreux voyages, notamment dans la grande Grèce (Italie du Sud). En Sicile, il tente vainement de convaincre Denys l'Ancien d'établir une forme de gouvernement régie par la philosophie. Le tyran se brouille avec lui et le livre à un capitaine qui le vend comme esclave; il est heureusement racheté par un ami.

Rentré à Athènes vers 387 il fonde l'Académie, la première école de philosophie, fréquentée par des disciples soigneusement choisis, où il dispense un enseignement dans les divers domaines de la connaissance philosophique sous forme de discussion et de débats d'idées. Parmi ses élèves les plus brillants se trouve Aristote. C'est vraisemblablement à l'Académie que Platon compose la plus grande partie de ses ouvrages, résultats de ses réflexions sur les Idées, la Nature, Dieu et le Souverain Bien.

Platon meurt en 347, à l'âge de quatre-vingt ans. Dix ans plus tard, en 336, les cités grecques renoncent à leur indépendance devant Philippe de Macédoine, marquant la fin de la démocratie athénienne. Platon aura donc observé pendant plus de six décennies la radicalisation et l'usure du régime démocratique dont la critique marqua fortement sa pensée morale et politique.

Les spécialistes distinguent vingt-six dialogues authentiques :

- les premiers dialogues, dits socratiques, témoignent de l'influence du maître de Platon (*Protagoras et l'Apologie de Socrate*) ;
- les dialogues systématiques où il développe sa théorie des Idées et la méthode dialectique (*La République, le Banquet, Phèdre, Phédon*) ;
- les dialogues critiques et métaphysiques (*Perménide, Timée, Critias et les Lois*).

## **ARISTOTE :**

Aristote est né en Macédoine en 384 avant J-C. Fils de médecin, il voyage et suit l'enseignement de Platon à l'académie d'Athènes. En 342 Philippe de Macédoine l'appelle à Pella pour être le précepteur de son fils, le futur Alexandre le Grand. Sept années plus tard, le maître revient à Athènes et fonde le Lycée. Il y enseigne en marchant dans les jardins, suivi de ses élèves et compose la plus grande partie de ses ouvrages. La mort d'Alexandre le Grand, en 323, réveille l'hostilité du parti anti-macédonien d'Athènes. Aristote, accusé d'athéisme et de trahison, doit s'enfuir à Chalcis où il décède quelques mois plus tard. Théophraste lui succède à la direction du Lycée.

Il pose les lois du raisonnement et fonde la logique comme instrument de précision du discours philosophique. Il divise le savoir en trois domaines correspondant à des champs de l'activité humaine : la création ou art, la pratique ou morale, la théorie ou science.

Il introduit une conception des phénomènes de causalité dans la nature, qu'il divise en quatre : la cause matérielle, la cause efficiente, la cause formelle et enfin la cause finale. C'est cette dernière qui fonde le principe d'Aristote sur la finalité des choses. Selon son auteur, tout obéit à un « dessein » qui nous dépasse.

Il lie enfin la politique et l'éthique et devient le défenseur, sans réserve, de la démocratie. Les travaux scientifiques d'Aristote, fondés sur l'observation et l'expérimentation, interviennent dans les domaines de la biologie, l'astronomie et la physique. Suivant le courant de pensée dont Platon a défini les bases, il classe les êtres vivants en catégories et

établit une « Échelle de la Nature » dans laquelle l'homme représente le stade ultime de l'évolution.

À l'époque moderne, l'œuvre d'Aristote est en grande partie parvenue en Occident par l'intermédiaire des traductions et des commentaires des philosophes arabes, tels Avicenne et Averroès. Il influence largement la pensée médiévale. Saint Thomas d'Aquin tente, au XIII<sup>e</sup> siècle, de concilier la philosophie aristotélicienne et la foi révélée des Écritures. Père de la logique et de la métaphysique, Aristote est aussi celui de la zoologie. Sa classification des êtres vivants sert de modèle aux scientifiques du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Quelques œuvres d'Aristote :

Parmi les quelques 170 titres mentionnés dans l'Antiquité, seuls 47 nous sont parvenus.

- *Organon* (livres de logique) ;
- *Physique* ;
- *Métaphysique* ;
- *Ethique à Nicomaque* ;
- *La Politique* ;
- *De Anima* ;
- *Parva Naturalia* ;
- *Traité sur les animaux* ;
- *Du ciel* ;
- *Météorologiques*.

### **DEMOCRITE :**

Philosophe grec (vers 460 - vers 370), Démocrite, troisième fils d'Hégésistrate, d'Athénacrite ou de Damasippe, est né à Abdère, ou peut-être à Milet, vers 460 - 457 ou, selon d'autres, vers 470 - 469. Il serait mort à l'âge de 103 ans (entre 366 et 356). Selon Diogène Laërce, il fut éduqué par des mages du roi Xerxès, qui lui apprirent la théologie et l'astronomie. Il devint le compagnon de Leucippe, qui était de 40 ans son aîné. D'après Antisthène de Rhodes (Diogène Laërce, IX, 34), Démocrite apprit la géométrie auprès des prêtres d'Égypte, et l'astrologie en Perse. Il aurait également voyagé en Inde, où il aurait rencontré les gymnosophistes, en Éthiopie et en Babylonie. Il semble donc avoir beaucoup voyagé, peut-être après avoir hérité d'une grande somme d'argent de son père. Il aurait même été à Athènes, connaissant Socrate sans être connu de lui, car il ne désirait pas se faire connaître par mépris pour la gloire. D'après Démétrios (Diogène Laërce, IX, 36), Démocrite, passionné de connaissances, s'enferma dans une maison pour étudier. Il connaissait la physique, l'éthique, les mathématiques, les arts, et possédait une vaste culture générale. Il semble avoir été un partisan des pythagoriciens, et il admirait Pythagore (un des ouvrages que l'on lui attribue a pour titre *Pythagore, ou De l'État de la sagesse*). Peut-être même fut-il en rapport avec Philolaos de Crotone. Le savoir de Démocrite était donc immense :

*« De tous mes contemporains j'ai parcouru la plus grande partie de la terre, en étudiant les sujets les plus grands. J'ai vu le plus de climats et de pays. J'ai entendu la plupart des hommes doctes, et personne encore ne m'a surpassé dans l'art de combiner les lignes et d'en démontrer les propriétés, pas mêmes les arpenteurs d'Égypte, avec qui j'ai passé cinq ans en terre étrangère. » (Cité par Clément d'Alexandrie, Stromates, I, 15, 69)*

Cela le fit surnommer *la science* (sophia). De retour de ses voyages, ayant dilapidé sa fortune, il vécut dans la pauvreté, et fut entretenu par Damaste, son frère. Son caractère rieur devint légendaire et on l'opposa au caractère irritable d'Héraclite :

*« Toute rencontre avec les hommes fournissait à Démocrite matière à rire. » (Juvénal, Satires, X, V, vers 47)*

Il mourut vers l'âge de 103 ans et fut enterré aux frais de l'État. Il semble s'être laissé mourir (cf. Lucrèce, III, v. 1039), en mangeant de moins en moins, pour quitter la vieillesse qui affaiblissait sa mémoire, et mourut d'épuisement.

Sa renommée était immense et suscita la jalousie. Timon de Phlonte, très critique à l'égard de presque tous les philosophes, le célèbre ainsi :

« Ô le très sage Démocrite, maître du discours,  
Parleur avisé, parmi les meilleurs que j'ai lus. »

Il précisa et développa la théorie atomiste de Leucippe, première physique franchement matérialiste qui exclut l'intervention des dieux dans son explication de l'univers. Elle affirme que les qualités sensibles (couleur, odeur, etc) sont subjectives et que les vrais principes des choses sont le vide et les atomes, particules inséparables, éternelles dont les propriétés sont la grandeur, la forme et le mouvement. Cette physique s'accompagne chez Démocrite d'une morale qui prescrit à l'homme la modération dans ses désirs. Platon aurait été violemment hostile à sa philosophie.

### **ÉSOPE :**

Le classer au rang des philosophes est un peu abusif quant au statut qu'il a aujourd'hui mais tous ses contes ou fables comportent des leçons pour ses auditeurs, parfois résumée de façon explicite dans une morale... Une autre façon de philosopher en somme. On sait peu de choses sur Ésope, qu'il s'agisse de l'homme ou de l'auteur. Aucune certitude sur le lieu ou la date de sa naissance, sur sa vie ni sa mort. On croit qu'il vécut au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Selon la version généralement admise, Ésope naquit en Asie Mineure. On admet qu'il fut esclave, qu'il avait l'esprit vif, toujours prêt à distraire et, en même temps, capable d'instruire. Introduit à la cour de Crésus, il fut chargé de plusieurs missions au service du roi. Il servit son maître non seulement comme conteur, mais comme diplomate. Comme il ne voulait pas irriter les gens en mentionnant leurs défauts, il leur parlait de la ruse et de la fourberie des hommes, mais en attribuant à des animaux paroles et pensées. Et il le faisait avec tant d'adresse qu'il était parfois difficile de distinguer si intrigues et paroles étaient d'un être humain ou bien d'un animal. Il deviendra plus tard une source d'inspiration pour Phèdre et La Fontaine qui place une *Vie d'Ésope* en exergue de ses fables.

Il est bon de noter que la représentation qu'en donne Velázquez diffère sensiblement des représentations traditionnelles d'Ésope diffusées par les gravures sur bois accompagnant les recueils de ses fables, où il apparaît sous les traits d'un nain boiteux. Velázquez campe un personnage de fière allure malgré la pauvreté de sa mise. Cette ambiguïté évoque le destin du philosophe et renvoie à une iconographie traditionnelle qui s'enrichit, en Espagne, d'une vision réaliste, tant chez Velázquez que chez Ribera.

## **2.4 Le thème du portrait**

- **En lettres et en arts plastiques**, cette exposition est évidemment l'occasion de travailler sur le portrait. Tous les niveaux de classes sont concernés.

- Une observation de chacun des tableaux peut les amener à faire un portrait littéraire de ces figures impressionnantes, détachées de l'homme qu'elles illustrent. Puis, dans un deuxième portrait, ils chercheront à faire ressortir le décalage qui existe entre le statut de l'homme représenté et son allure. Ex : Aristote et ses vêtements troués, lui dont les témoignages antiques nous révèlent la coquetterie.
- On pourra ensuite approfondir la question en élaborant une argumentation sur le choix des peintres.
- On n'oubliera pas que le portrait devient à la mode en littérature au XVII<sup>e</sup> siècle sous l'influence de la société précieuse. On va le trouver dans le roman par exemple chez

Scarron ou chez Madame de La Fayette dans la *Princesse de Clèves*. Molière l'exploitera aussi dans la fameuse galerie de portraits du *Misanthrope*. La Bruyère le développera en une sorte de genre. On pourra donc les mettre en situation d'écrire « à la manière de » en partant d'un des tableaux.

- Chez Ribera, ces portraits imaginaires étaient le plus souvent conçus pour former des suites. Ce genre a donc été chez lui l'occasion d'une extraordinaire exploration du visage humain. La dimension psychologique de ces représentations pourra constituer également une approche subtile du portrait. Un travail sur le vocabulaire des sentiments pourrait s'intégrer facilement qui s'achèverait par la rédaction du texte qui tenterait de faire entendre les pensées du modèle choisi.
- La comparaison des deux *Démocrite* donnera lieu à une réflexion sur le personnage lui-même, mais permettra aussi un travail de lecture précise de l'image : palette utilisée par chaque peintre, attitude de leur personnage, accessoires...
- Autre piste : l'ironie.

Ces tableaux nous donnent à observer cette tonalité exprimée ici de façon picturale, il sera intéressant de la rapprocher de textes où elle apparaît de façon littéraire

Même s'il s'agit ici d'un genre très particulier de portraits imaginaires, l'histoire du portrait comme genre pictural peut être abordée à partir des œuvres présentées qui appartiennent à l'époque espagnole nettement influencée par Caravage (à comparer avec l'exploitation du même genre chez les hollandais, les français... de la même époque), choix du sujet, format (choix du portrait en buste, mi-corps ou en pied), choix des attributs, palette, décor, destinations des œuvres.

Le parti pris caravagesque se trouve surtout dans le caractère provocant de la représentation naturaliste. La question du classicisme et de l'anti-classicisme pourra être évoquée.

- En histoire de l'art, on pourra évoquer les différentes façons de traiter le portrait en comparant les œuvres des deux peintres : Ribera reprend la typologie de type caravagesque (représentation à mi-corps, le naturalisme et le travail sur le motif et enfin la référence au thème antique avec un refus délibéré d'en utiliser les codes) et ignore tout du répertoire de la peinture d'histoire qui se développe alors dans toute l'Europe lié au mouvement néo-stoïcien qui joue sur la narration et le drame (suicide de Sénèque par exemple); Velázquez lui présente au contraire un *Démocrite* en costume du XVII<sup>e</sup> siècle, sans référence à l'Antiquité et un *Ésope* en pied qui s'inscrit en en prenant le contre-pied dans la tradition du portrait royal qu'il réalise pour les Grands d'Espagne.
- On pourra envisager aussi un travail sur ce thème en arts plastiques et en mathématiques, puisque ce genre obéit à des règles de composition strictes. Le passage du buveur au *Démocrite* de Velázquez pourra en être le point de départ.

## 2.5 D'autres pistes pédagogiques

### En lettres classiques :

- On pourra profiter de cette exposition pour travailler sur un groupement de texte autour du personnage de Démocrite (souvent opposé au pessimiste Héraclite) avec Sénèque (*De la colère*, II, 10, 5), Juvénal (*Satires*, X, vers 28-34), auxquels on pourra associer Rabelais, Montaigne (*Essais*, Livre I, chapitre).
- L'observation du portrait d'Ésope et sa présence au milieu de philosophes aussi importants que Platon ou Aristote donneront une bonne occasion de travailler sur ses Fables et le texte argumentatif. (On élargira facilement ce travail avec Phèdre et La Fontaine qui introduisit une *Vie d'Ésope* en exergue de ses fables). Il en est de même pour Platon et Aristote qui sont des noms incontournables pour un helléniste.

### En philosophie :

- Cette exposition permet à la fois de s'interroger sur la représentation imaginaire de philosophes de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle et plus largement sur le regard que l'érudit

de l'époque de Philippe IV portait sur les grandes figures de l'Antiquité, sur le lieu commun du philosophe en guenille qui est la marque des penseurs de l'école cynique avec leur figure tutélaire Diogène, mais aussi sur les courants philosophiques représentés par les hommes peints sur les tableaux choisis (cf. notamment le présocratique Démocrite...).

- Le philosophe est également associé au mathématicien, comme l'indiquent la présence d'instruments divers du géomètre (figures géométriques, compas, équerre), avec peut-être la volonté de représenter la démarche analytique par analogie avec le travail de déduction du scientifique.
- Le contexte intellectuel est également important : celui de la Renaissance qui redécouvre les savoirs de l'Antiquité grâce à un travail philologique et le mouvement néo-platonicien encore fort au XVII<sup>e</sup> siècle.
- Les inventions en optique ((lunette astronomique de Galilée, en 1609 et microscope de Galilée également en 1612) qui peuvent être rapprochées des réflexions de Pascal sur l'infiniment grand et l'infiniment petit et les connaissances en astronomie (procès de Galilée, 1633) sont aussi des thèmes qui méritent d'être approfondis.
- Une question sur la polysémie du titre de l'exposition « Curieux philosophes » peut être source de réflexions intéressantes et en particulier sur la culture de la curiosité et le rôle des cabinets de curiosités dans la constitution des grandes collections (Rodolphe II de Habsbourg).

### **3. BIBLIOGRAPHIE**

Les ouvrages signalés par une \* sont consultables au service des publics ou à la documentation des musées.

#### ***Catalogue de l'exposition***

- *Les curieux philosophes de Vélasquez et de Ribera*, textes d'Elisabeth de Fontenay, Laurent Salomé, Diederik Bakhuys et Marie-Claude Coudert, Fage éditions – musée des Beaux-Arts, décembre 2005, 18 € ; \*

#### ***Sur Velázquez***

- Jeannine Baticle, *Velázquez, peintre hidalgo*, Découvertes Gallimard, 1989 ; \*
- *Velázquez et la France*, catalogue de l'exposition, Editions du musée Goya, 1999 ;\*
- *Velázquez*, catal. Expos. Madrid, 1990 ;
- Norbert Wolf, *Velázquez*, Taschen, 2001 ; \*
- Yves Bottineau, *Velázquez*, Citadelles Mazenod, 1998 ;\*
- P. M Bardi et Y. Bottineau, *Tout l'œuvre peint de Velázquez*, Flammarion, 1969 ;
- José Lopez-Rey, *Velázquez*, catalogue raisonné, Taschen, Wildenstein Institute, 1996 ;\*

#### ***Sur Ribera***

- Michael Scholz-Hänsel, *Jusepe de Ribera*, Könemann, 2000 ;\*

#### ***Histoire de l'art***

- E. Bernard (dir), *Histoire de l'art du Moyen Âge à nos jours*, coll. Reconnaître et comprendre, Larousse, 2003 ;\*
- P. Fride-Carrassat, *Les maîtres de la peinture*, coll. Reconnaître et comprendre, Larousse, 2001 ;
- Claude Mignot et Daniel Rabreau (sous la direction de), *Temps modernes, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Histoire de l'art Flammarion, 2001 ;\*
- E.H. Gombrich, *Histoire de l'art*, Phaidon, 2001 ;\*
- *The Spanish portrait, from el Greco to Picasso*, catalogue de l'exposition, musée national du Prado, 2004 ;\*

#### ***Sur le Siècle d'or espagnol :***

- P. Vilar, *Histoire de l'Espagne*, coll. Que –sais-je, 1985 ;
- B. Bennassar et B. Vincent, *Le temps de l'Espagne, XVI - XVII<sup>e</sup> siècles*, coll les Siècles d'or, Hachette, 1999 ;
- B. Benassar, « Les générations de l'apogée et du déclin, 1516-1700 », in *Histoire des Espagnols*, coll. Bouquins, Laffont, 1992 ;

#### ***Autour de la philosophie et de la littérature :***

- Ésope, *Fables*, éditées et traduites par Daniel Loaza, Garnier-Flammarion, 1995 ;
- Sénèque, *Dialogues, tome 1 De la colère*, édités sous la direction de A. Bourgery, Belles lettres, 1971 ;
- Juvénal, *Satires*, Belles lettres poche, traduites par O. Sers, 2000 ;
- Platon, *Dialogues*, GF Flammarion, traduits par R. Baccou ;
- Aristote, *Les politiques*, GF Flammarion, traduit par P. Pellegrin.
- *Romans picaresques espagnols*, Gallimard, bibliothèque de La Pléiade, 1968 (avec introduction et chronologie).

#### **4. VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE**

Le service des publics et le service éducatif (sur rendez-vous le mercredi de 14h30 à 16h30) sont à votre disposition pour tout projet spécifique, toute demande particulière. N'hésitez pas à prendre contact au 02 35 52 00 62.

Pour le confort et la bonne organisation de la venue des groupes, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au 02 35 52 00 62 au moins trois semaines à l'avance.

##### **• Visites et ateliers autour de l'exposition**

###### Visite libre de l'exposition (durée à définir)

L'enseignant ou l'accompagnateur des enfants conduit lui-même la visite de l'exposition.

30 enfants maximum

Entrée gratuite

###### Visite commentée avec un conférencier des musées (1h)

30 enfants maximum

Tarif : 30,50 €

Entrée gratuite

Une visite dans l'exposition peut être prolongée par un atelier de pratique artistique. Un groupe (maximum 15 enfants) suit la visite de l'exposition pendant que l'autre est en atelier et inversement.

###### Visites ateliers

Durée 2h : 1h de visite et 1h d'atelier

Tarif pour 15 enfants maximum : 68,65 € (matériel fourni)

Entrée gratuite

Tarif pour une classe de 30 enfants maximum : 137,30 € (matériel fourni)

Entrée gratuite

###### Atelier (1h)

###### **« D'un portrait, l'autre »**

Jouant de la transformation utilisé par Vélázquez pour le *Démocrète*, (portrait d'un bouffon en philosophe grec), les élèves auront à réaliser (en se souvenant également des moustaches ajoutées à la Joconde par Duchamp) chacun une intervention sur un des cinq portraits proposés extraites des œuvres des collections du musée (La Belle Zélie, etc.) afin d'offrir leur galerie de portraits inattendus.

(primaire, collège, lycée)

## **5. RENSEIGNEMENTS PRATIQUES**

### **Musée des Beaux-Arts**

Esplanade Marcel Duchamp  
76000 Rouen  
Tél. : 02 35 71 28 40 - Fax : 02 35 15 43 23

### **Heures d'ouverture**

Exposition ouverte du 25 novembre 2005 au 20 février 2006  
de 10h à 13h et de 14h à 18h sauf mardi et jours fériés

### **Tarifs**

#### ***Exposition***

Entrée gratuite pour les groupes scolaires, les moins de 18 ans

#### ***Visite libre***

Durée à préciser (30 élèves maximum)  
*Entrée gratuite - Réservation obligatoire*

#### ***Visite commentée***

Durée : 1h (30 élèves maximum)  
*Tarif : 30,50 € - Entrée gratuite*

#### ***Visites-ateliers***

Durée 2h : 1h de visite et 1h d'atelier  
*Tarif pour 15 enfants maximum : 68,65 € (matériel fourni) - Entrée gratuite*  
*Tarif pour une classe de 30 enfants maximum : 137,30 € (matériel fourni) - Entrée gratuite*

#### ***Atelier***

Durée : 1 h  
*Tarif pour 15 enfants maximum : 38,15 € (matériel fourni)*  
Durée : 2 h  
*Tarif pour 15 enfants maximum : 76,30 € (matériel fourni)*

#### **• Réservations et renseignements**

Pour le confort et la bonne organisation de la venue des groupes, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au 02 35 52 00 62 au moins trois semaines à l'avance.

### **Service des publics**

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen  
Tél. : 02 35 52 00 62 - fax : 02 32 76 70 90 - mail : [publicsmusees@rouen.fr](mailto:publicsmusees@rouen.fr)

### **Service éducatif**

N'hésitez pas à contacter Marion Laude, professeur d'histoire géographie et Sabine Morel, professeur de lettres pour tout projet pédagogique au 02 35 52 00 62 (sur rendez-vous le mercredi de 14h30 à 16h30).

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen  
Tél : 02 35 52 00 62  
Mail : [laude-montchalin@wanadoo.fr](mailto:laude-montchalin@wanadoo.fr) ; [sabinemorel@wanadoo.fr](mailto:sabinemorel@wanadoo.fr)

Actualité sur le site : <http://ac-rouen.fr>, chapitre « ressource pédagogique », rubrique « action culturelle »